

L'Écho de Saïda ^{numéro} 159

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 43^{ème} année - Mars 2022





3 Courrier des lecteurs

4 Devenir de nos cimetières

5 Le gâteau de Pâques

7 Notre-Dame de Lourdes

9 Titine

10 Cartes postales

12 Les chants militaires

15 La chasse au furet

17 Les saïdéens ont du talent

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran



ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège :

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38

Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés :

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55

Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Pensez à votre cotisation 2022

Cotisation 2022 : 25 €
Soutien à volonté

Par chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens ou par virement en demandant un RIB de l'association à claire.lesca@orange.fr ou amicaledesaïda@orange.fr.

Les années passent, mais vous êtes toujours aussi nombreux...ou presque...à adresser, en début d'année avec le chèque de cotisation, un petit mot de félicitations aux bénévoles de l'Amicale et plus particulièrement à l'équipe de l'Écho.

Nous sommes très sensibles à vos encouragements qui nous incitent à continuer notre mission et perpétuer le travail commencé par nos anciens. Encore une fois merci à vous tous et toutes.



«Vous nous offrez chaque trimestre notre journal, que nous attendons avec impatience, et recevons comme un cadeau»



«Un grand merci aux "Artisans d'Art" de l'Écho, notre Écho. À chaque numéro, de nouvelles rubriques qui nous ramènent toujours à notre belle ville de Saïda.»



«Merci, un grand merci, à ceux qui se dévouent pour que notre association vive et perdure.»



«Continuez à nous abreuver de vos souvenirs qui nous emplissent de joie et de bonheur.»

Recevez nos Voeux les plus Chaleureux



«Merci à toute l'équipe en charge de la réalisation de l'Écho, avec une générosité et un engagement sans faille. Maintenez bien vivant le reflet nostalgique d'une mémoire collective présente et durable au fil des décennies.»

Droit de réponse.

Dans le dernier Écho, nous avons rapporté un article paru sur le journal « La Voix du Combattant » d'octobre 2021 et consacré à l'histoire des commandos de Saïda et celle de Youssef Ben Brahim. Notre ami Eddine, fils de Youssef, nous a confié que la conclusion publiée dans cet article « n'est pas vraiment ce qui s'est passé ».

Notre famille, avec celle de Daho, est partie d'Aïn-El-Hadjar en avril 1962, grâce au soutien du commandant Grégoire, en hélicoptère sous la mitraille pour rejoindre Oran. Elle s'est retrouvée à Paris, hébergée pendant deux ou trois mois dans des hôtels avec l'aide d'André Wormser. Puis départ pour Apt dans le Vaucluse, pour habiter un appartement prêté par le commandant Grégoire.

Par la suite, début 1963, la famille s'installe en Dordogne dans un domaine agricole financé conjointement par André Wormser et Youssef Ben Brahim où durant plusieurs années, mon papa a tout fait pour héberger et trouver du travail aux anciens commandos abandonnés et livrés à eux-mêmes dans les camps.

À son décès, en 1968, Youssef laisse son épouse Rabia avec six enfants en bas âge.

Eddine conclut son propos en soulignant que la famille a survécu grâce à Dieu et à leur maman.

ndlr : "l'histoire ne peut être racontée que par ceux qui l'ont vécue".

Quel avenir pour nos morts?

par Joseph Giménez

J'aime le cimetière de Béziers. Mes parents y reposent ainsi que ma sœur Marie-Jeanne, tonton Antoine, le frère de mon père, tata Carmen son épouse, ma cousine Carmen et Pierrot Ramos, et tant d'autres que j'ai connus. J'aime, lors de mes visites, si rares hélas, flâner dans ces allées où le murmure du vent dans les cyprès ressemble au chuchotement des âmes qui s'y retrouvent.

Ce cimetière est comme tant et tant d'autres en France un lieu de recueillement, un lieu de souvenir, un lieu de paix et de respect.

Il y avait là-bas, chez nous, ces mêmes allées, ces mêmes cyprès, ce respect très profond pour nos morts et pour leurs sépultures, c'était aussi, à voir les noms de nos aïeux, une façon de savoir d'où on venait.

On croyait l'errance de ces noms aux accents français ou étrangers terminée, d'Alsace, d'Espagne, d'Italie ou d'ailleurs ils étaient venus laissant leurs morts et rêvant d'un avenir meilleur. Ils avaient l'espérance, ils avaient la foi, ils avaient la force, ils ont eu le courage de faire un Eden de ces terres arides, de ces terres hostiles. Ils y sont morts en espérant que leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs descendants les rejoindraient dans ces cimetières paisibles qu'ils avaient créés. Nous avons été obligés de les abandonner.



Tombe Roquemora

J'ai vu en 1966 les cimetières de Franchetti et de Charrier, dévastés, sacagés, profanés, les tombes éventrées, les croix cassées, tout y avait été détruit et jeté çà et là. J'ai par

miracle retrouvé la plaque de marbre où étaient inscrits les noms de mes grands-parents Roquemora.

J'ai vu aussi le cimetière de Saïda qui était intact, heureusement, et qui l'est resté encore quelques années car le l'ai revu vers la fin des années 1970. Bien sûr les inscriptions sur les croix peintes avaient disparu avec le temps, mais j'ai retrouvé les tombes de mes grands-parents Giménez.

Je n'y suis plus retourné depuis.

Combien d'entre nous ont eu l'occasion, et le courage de retourner sur les ruines des efforts de nos parents, de leurs rêves, de leurs espoirs, sur les

lieux où ont été assassinés un ou plusieurs parents, un père, un frère, une sœur, un ami ?

Combien restons-nous encore de cette génération née en Algérie ? Le calendrier est une arme terrible qui n'épargne personne.

Après nous que deviendra ce beau cimetière de



Tombe Gimenez-Perez

Saïda ? Ne subira-t-il pas les mêmes outrages que celui des villages ? Qui ira encore

se recueillir sur ces tombes ? Qui ira y déposer une fleur et verser une larme de tristesse, de nostalgie ou de rage ?

Il est des réalités qu'il faut savoir regarder en face aussi douloureuses soient-elles.

Je ne sais pas quelle serait la solution pour éviter la dégradation progressive, puis la profanation et la destruction désorganisée de ce cimetière.

Pour ma part, cette idée me tarade l'esprit.

Je pense qu'il nous appartient, à nous les "survivants", d'essayer de trouver une solution, par respect à nos morts et peut-être, pour laisser une trace matérielle durable.

Est-ce une utopie ? Je me demande s'il ne conviendrait pas de raser l'intérieur du cimetière et d'y ériger des stèles ou plutôt des murs où seraient inscrits les noms des familles qui y reposent et regrouper en ce lieu une stèle ou un mur pour chaque village du département.

C'est sûrement très difficile à réaliser, mais peut-être il y aurait-il un moyen quelconque de conserver dignement ce lieu de mémoire, de le sauver et d'éviter qu'il ne sombre à jamais dans l'abîme infini de l'oubli.

Je sais que mon idée peut choquer certains, qu'elle demande un travail énorme, mais peut-on laisser les choses en l'état ?

Qui sait, quelque descendant de Saïdéen visitant l'Algérie dans un futur au climat apaisé pourrait y retrouver une trace de ses origines ?

A la relecture de mon texte je me rends compte de l'utopie et de l'impossibilité d'une telle idée, surtout dans le contexte politique actuel, mais j'espère que mes amis Saïdéens auront des idées plus réalistes sur ce sujet pour que soient préservées dignement les sépultures de nos aïeux

Que faire ? Je m'interroge.

Le gâteau de Pâques

par Manuel Rodriguez

Plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de publier à cette époque de l'année, dans notre Écho, des textes qui nous rappelaient les souvenirs des Lundis de Pâques et ces jours de fête consacrés aux réunions familiales.

Ainsi Henri Pérez (†), Guy Marin (†), Loulou Baylé, Robert Aznal,... nous ont raconté, à leur manière, ces journées passées en famille, dans nos campagnes.

Aujourd'hui, nous vous recommandons l'article, ci-dessous, écrit par notre compatriote Manuel Rodriguez de Sidi-Bel-Abbès, sur l'histoire de ce gâteau de Pâques appelé « Mona ».

Pour la recette, nous vous conseillons celle de "Tata Louise", publiée en page 10 de l'Écho de Saïda n° 103.

Ce gâteau de Pâques qui réveille tant de bons souvenirs parmi les Oraniens, a toujours été désigné, chez nous en milieu hispanophone par le mot Mona. L'appellation Mouna n'étant qu'un accommodement à la française.

Dans les faubourgs populaires de Sidi-Bel-Abbès et des autres villes d'Oranie, l'authenticité du mot Mona était jalousement préservée de génération en génération.

Le peuple Oranien avait certes des racines métropolitaines, régions d'Alsace Lorraine, Languedoc, Alpes de Provence, Sud-Ouest, Corse, Paris, des racines italiennes, napolitaines essentiellement, mais aussi des racines espagnoles, régions des Iles Baléares, de Valence, d'Alicante, de Murcie et d'Almeria. La colonie ibérique constituait, à elle seule, plus de la moitié de la population européenne.

Pour en revenir à notre gâteau, on nous propose dans les grandes surfaces, à l'approche de Pâques, des mounas, bien sûr, étiquetées de la façon suivante : « Pâtisserie méditerranéenne ». Pour les besoins commerciaux, l'amnésie est ici totale. De la Mona espagnole, honorée en Oranie, nous passons allègrement à la mouna de tout un bassin méditerranéen.

Alors ! Quelles sont les origines de ce gâteau ?



Famille Pérez en 1954

Si on raisonne à partir du mot mouna, on se perd en conjectures. On affirme alors, sans rire, que les Oranais allant fêter le lundi de Pâques sur les pentes boisées du fort Lamoune, baptisèrent ce gâteau 'mouna' par analogie avec le lieu habituel de leurs réjouissances. Or les adeptes de ce pique-nique étaient à 90% des hispanophones ou descendants d'hispanophones. Ils savaient très bien, eux, qu'à l'heure du dessert, ils mangeaient la mona de leurs parents ou grands-parents. Ce

serait les traiter avec beaucoup de légèreté que de leur faire injustement endosser la paternité du mot mouna.

Que dire alors de l'immense majorité des gens de Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen, Ain-Temouchent, Saint-Denis du Sig, Perrégaux, Mostaganem, Mascara, Saïda, Tiaret, etc. qui de père en fils ont pétri et dégusté des monas et qui n'ont jamais entendu parler du Fort Lamoune Oranais.

Une autre explication, aussi fantaisiste que la précédente, établissait une relation entre le nom du gâteau, Mona, et des morceaux de brioches que les prisonniers du Fort balançaient aux singes du haut de leurs fenêtres. Certes, si l'on appelle, en espagnol, Mona, la guenon à queue courte, le mot a ici une étymologie totalement différente.

Même remarque pour ceux qui pensent que 'mico' signifie une petite Mona, gâteau.

La confusion vient de ce petit travers de plaisantins qui illustre souvent notre discours, un peu à l'instar des Andalous. Nous aimions beaucoup faire usage de jeux de mots, de mots équivoques, de traits d'esprit. Ce que les Espagnols appellent « un chiste » ou bien « una broma »

Ainsi lorsqu'un enfant peu sage demandait à sa maman qu'elle lui fit des monas, celle-ci, agacée, lui répondait souvent : « Oui ! C'est ça, je vais te faire des monas et des micos ». Les « micos » désignant une autre variété de singes, à queue longue celle-là. Il s'agissait bien sûr d'un jeu de mots. La maman, peu encline à lui être agréable, ne pensait ici qu'aux deux variétés de singes.



Pour ceux qui faisaient la fine bouche ou qui n'appréciaient pas assez cette pâtisserie, il était de bon ton de leur dire : « Si tu n'aimes pas les monas, eh bien !, mange des micos ». Encore une plaisanterie où l'on propose à l'interlocuteur de croquer une seconde variété de singe, en feignant de comprendre qu'il n'aimait pas la première. On joue ici sur le double sens du mot mona.

Pour conclure, j'ajouterais qu'il était courant de dire chez nous d'une personne laide, qu'elle res-

semblait à un « mico ». Nous ne faisons alors nullement allusion à une petite brioche. C'était bien à un singe que nous pensions.

Ainsi donc, notre mona et son caractère sacré, symbole pour nous de Résurrection, aura reçu, d'une part, un baptême païen sur les flancs d'une colline oranaise et se sera vu, d'autre part, malicieusement rattachée au monde des singes. Chacun appréciera à sa façon le sérieux de la chose. En fait, dans les quartiers populaires, très hispanophones, des villes d'Oranie, ce gâteau de Pâques, « religieusement » préparé durant la semaine sainte, était appelé mona, avec l'accent tonique sur le 'o' de la première syllabe.

Ce sont en effet les Espagnols des provinces de Valence et d'Alicante qui ramenèrent chez nous, dans leur panier en osier [cabassette], à partir de 1850 environ, cette pâtisserie, adoptée ensuite par toute la communauté ibérique.



Le dictionnaire de la « la Real Academia » de langue espagnole définit ainsi le mot Mona (je traduis) : gâteau brioché souvent orné

d'un œuf, cuit au four, que l'on mange à Pâques le jour de la résurrection. Le dictionnaire étymologique précise que Mona, gâteau, vient de l'arabe littéraire « mu'na » signifiant « provisions-vivres ». Les gens des provinces d'Alicante et de Valence avaient coutume, le lundi de Pâques, d'aller manger sur l'herbe à la campagne. Ils préparaient, au feu de bois, un riz au poulet et au lapin, les fruits de mer n'étaient pas à la portée de toutes les bourses, ou bien des gazpachos manchegos, galettes émiettées mijotant dans un jus de viandes très variées, du gibier si possible, préalablement rissolées avec tomate, ail et oignon.

A l'heure du dessert, ils faisaient alors honneur à la Mona.

Blasco Ibañez, célèbre écrivain et enfant du Levant espagnol, a admirablement bien immortalisé ces sites charmants de la Huerta, plaine fertile, valencienne. Les champs d'orangers, la Albufera, véritable Camargue, et les bois en bordure de mer, se prêtaient à merveille à cette célébration. Cette coutume fut ensuite perpétuée, par l'immigration espagnole, dans tous les coins d'Oranie où le lundi de Pâques fut communément appelé « el día de la mona », le jour de la Mona.

Le mot mouna est apparu dans les récits des premiers chroniqueurs métropolitains, venus chez nous pour rendre compte, aux gens de l'hexagone, de ce qui se passait dans la colonie. Peu hispanophones sans doute ou pas assez curieux, ils débaptisèrent par erreur notre Mona. Elle perdit son accent tonique, très espagnol, sur le 'o', on rajouta un 'u' et la prononciation se fit plus française par déplacement de l'accent sur le 'a' final (mouná).

Si les hispanophones restèrent fidèles, jusqu'en 1962, à leur Mona, les autres communautés, surtout dans l'Algérois et le Constantinois adoptèrent la mouna.

À propos, avez-vous remarqué que nos « manteaos » ou « mantecados », ces genres de sablés saupoudrés de cannelle, formés à partir du mot « manteca », graisse de porc, apparaissent dans les grandes surfaces sous le nom de « montecaos » ? Pour quelle raison la lettre « o » s'est-elle substituée à la lettre « a » ? Serait-ce les prémices d'une explication rocambolesque à venir ? Eux aussi nous venaient de la péninsule voisine. C'est en réalité, la graisse de porc mise à part, un très ancien legs arabe.

Alors ! Me direz-vous, mona ou mouna ? Pour moi le choix est fait, je m'en tiens à l'authenticité. Tant que Dieu me prête vie, je continuerai de déguster les monas que ma femme me prépare chaque année au temps pascal et, ce faisant, à la manière de Proust savourant sa madeleine, je verrai défiler dans ma mémoire ces merveilleux souvenirs de notre Oranie.

Je sais que dans l'hexagone, on trouve tout de même quelques boulangers pâtisseries qui en font de délicieuses. La plupart d'ailleurs sont de chez nous ou apparentés à notre grande famille. Chacun choisira l'appellation qui lui plaira, bien sûr.



Famille Pérez

Ce qui est par contre difficile à admettre, c'est cette amnésie au moment d'établir la vérité des choses. Un peu comme si, voulant gommer des racines culturelles déplaisantes, on remettait les pendules à zéro. Tout devant s'expliquer chez nous, comme dans une germination spontanée, à partir de 1830. Or nos grands-parents n'étaient pas tombés du ciel. Ils étaient arrivés de la péninsule voisine, avec une langue, une culture, des coutumes. Ce serait leur faire honneur que de ne jamais l'oublier.

Si on veut d'ailleurs analyser ou comprendre la personnalité, les us et coutumes du peuple d'Oranie, il faut prendre aussi en considération l'apport de la communauté d'origine hispanique. La fantaisie et la dérision ne sont sûrement pas les moyens les plus appropriés pour le faire. Je crois que chez nous les gens ne se prenaient pas très au sérieux et aimaient bien rire de leurs travers mais ils savaient mieux que personne qu'« oublier ses racines c'était perdre son âme ».

La statue de Notre-Dame de Lourdes

La statue de Notre-Dame de Lourdes de Saïda : son long voyage et ses péripéties de Saïda au village du Brusca dans le Var.

Avant de vous narrer le récit, un retour succinct sur l'histoire de Notre-Dame de Lourdes.



Bernadette Soubirous

Le 11 février 1858, la jeune Bernadette Soubirous, alors âgée de 14 ans, va chercher du bois au bord du Gave de Pau, près du village pyrénéen de Lourdes. C'est là près d'une grotte appelée Massabielle qu'elle aperçoit une « dame en blanc ».

Dans les semaines qui suivirent, la petite bergère, accompagnée d'une foule de plus en plus nombreuse, assista à plusieurs apparitions du même type. Au cours de l'une d'elles, la Dame lui confia (en gascon) : « Je suis l'Immaculée Conception », c'est-à-dire épargnée par le péché originel dès sa conception à la différence des autres humains depuis Adam et Ève.

La bergère rapporta ces mots à son curé sans savoir que le pape Pie IX avait proclamé quatre ans plus tôt le dogme de l'Immaculée Conception à propos de Marie, la mère du Christ.

Les apparitions de la grotte miraculeuse stimulèrent la dévotion à la Vierge Marie et ont fait de Lourdes l'un des plus célèbres pèlerinages du monde.

Plusieurs églises et sanctuaires lui sont consacrés dans le monde.

Bernadette Soubirous, devenue religieuse, meurt le 16 avril 1879 à l'âge de 35 ans. Elle sera béatifiée en 1925, puis canonisée, déclarée sainte, le 8 décembre 1933.

La statue

On ne connaît pas précisément la date d'installation de cette statue, mais les plus anciens de nos concitoyens pensent qu'elle était déjà présente dans les dernières années de la Chapelle de la Redoute qui avait accueilli la population catholique de Saïda de 1858 à 1904. Par la suite, elle a rejoint l'Église Sainte Jeanne d'Arc que nous avons tous connue.



La statue à Valros

Elle était installée, dans la partie droite de l'église en remontant vers le chœur et, plus précisément sur l'autel du bras gauche du transept, où pendant toutes les années, jusqu'en 1962, elle était vénérée par les fidèles de notre ville.

La suite nous est racontée par Alain Baylé.

« Après notre départ de Saïda, le curé Fernand Escolano étant resté sur place, a proposé à notre famille et d'autres* de recevoir des statues de l'église de Saïda, sachant qu'elles allaient être détruites.

Mon grand-père Francis Baylé et mon père François Baylé ont accepté et pris en charge le rapatriement des statues de Notre-Dame de Lourdes et de Saint Antoine de Padoue**.

Nous avons donc reçu ces deux statues en 1963-1964, chez nous à "La Martine", domaine situé à Colombiers près de Béziers. Elles y sont restées plusieurs décennies.

Après le décès de notre père en 2013 et notre départ de La Martine en 2014, j'ai récupéré la statue de Notre-Dame de Lourdes, « statue de la Vierge des Saïdéens » qui avait sa place au premier étage de mon domicile, à Valros.

Bien qu'y étant très attaché, j'ai effectué de nombreuses recherches dans le Grand Biterrois pour lui trouver une juste place. J'envisageais une plaque indiquant son origine. Elle ne manquerait pas d'attirer les « Pieds Noirs » de la région et bien sûr tous les Saïdéens. Mais en vain. À ma demande Jacqueline Baylé, ma cousine, effectuait aussi des recherches.

C'est ainsi que j'ai été mis en contact avec le père Paul Bao Dinh Ly, en charge de plusieurs paroisses dans les Alpes-Maritimes.

Après plusieurs échanges, il récupéra la statue, qui lui était offerte, en juillet 2017. Il la destinait à l'église de Notre-Dame du Brusca située à Châteauneuf de Grasse.

Il était envisagé qu'une plaque soit appliquée sur la statue indiquant son origine, et qu'une inauguration soit organisée avec la participation des Saïdéens, adhérents de l'Amicale.

Puis, plus de nouvelles ! Je n'ai pas réussi à recontacter le père Bao Dinh Ly malgré de nombreuses tentatives. Je me suis même rendu sur place, sans résultat ».



Départ pour les Alpes Maritimes

Le dénouement :

Au mois de juin 2020, le Président de l'Amicale prend le dossier en charge et réussit à avoir, non sans difficulté, un contact téléphonique, au cours duquel le prêtre lui confirme que la statue est placée dans une des chapelles de la Paroisse Saint Pierre du Brusuc où elle est vénérée régulièrement et notamment par les nouveaux mariés !

Cependant elle n'est pas à sa place définitive car il veut la mettre dans le chœur, près de l'autel, sur un piédestal. Mais le maire de la commune et les services techniques ne sont pas pressés de réaliser ces petits travaux.

Il lui est rappelé notre souhait d'organiser une cérémonie à l'occasion de l'installation définitive de la statue et de nous contacter lorsque cela sera prêt.

Malheureusement, les mois passent sans que le père Bao Dinh Ly ne donne signe de vie.

Nous prenons alors la décision de récupérer la statue pour la placer dans une commune où nos



Lucien et Colette Knapp-Lopez, Pierre Pauloin

concitoyens de passage pourraient visiter leur Vierge de Saïda.

Le relais est passé à Colette et Lucien Knapp, qui aidés de Pierre Pauloin (fils de Roger) prennent les choses en mains.

Un contact est établi avec le curé de la paroisse du Brusuc, cette fois-ci dans le Var où réside Pierre, qui accepte de recevoir notre statue, dans l'église de Saint Pierre du Brusuc.

Il ne reste plus à nos amis que d'aller chercher la statue dans les Alpes-Maritimes. Ce qui est fait le 24 mai 2021. Elle séjourne pendant quelques jours chez Pierre avant d'être accueillie, en juin 2021, à sa place définitive dans l'église de Saint Pierre du Brusuc.



L'église Saint Pierre du Brusuc

Depuis, une plaque a été apposée sur le socle de la statue avec l'inscription : « Statue rapatriée de l'Église de Saïda (Algérie) en 1962 et offerte



Le chœur de l'église

par ses paroissiens ». Si vous êtes de passage dans cette partie du Var, faites un petit détour pour visiter l'église de Saint Pierre du Brusuc située rue Marius Bondil- Le Brusuc - 83140 Six-Fours-les-Plages.



* C'est ainsi que :

- La Vierge visiteuse de Saïda qui allait de famille en famille, a suivi la famille Rul Joachim et Paulette née Pèlerin lors de l'exode de 1962 et se trouverait depuis 1988 chez les descendants de la famille de Gaston Clozel (Écho n° 126).
- La statue du Sacré-Cœur récupérée par M. et Mme Blein en 1964 est aujourd'hui dans une petite chapelle au lieu dit "La Lézine" à Jarsy, en Savoie (Écho n° 141).
- La statuette de l'enfant Jésus de Prague et la statue de Sainte Thérèse de Lisieux sont à Toulouse chez Jacqueline et Louis Baylé.

**La statue de Saint Antoine de Padoue a rejoint le 17 octobre 1999, l'église de Notre-Dame du Taur de Toulouse lors d'une cérémonie en présence de nombreux saïdiens qui s'étaient joints aux paroissiens locaux.

SYMBOLE D'UN PATRIMOINE

Un geste délicat venu d'Algérie

Une nouvelle statue, réplique de la Vierge Marie de la grotte de Lourdes, a été offerte à l'Église du Brusuc par les paroissiens de l'Église Saïda en Algérie. Un geste de remerciement pour l'accueil des Saïdiens installés au Brusuc depuis 1961. La statue centenaire de 1m77 et plus de 100 kilos est visible sur l'Autel depuis quelques mois, et devrait rester avec les six-fourmais pour encore bien des années.



Article paru dans le journal de Six-Fours-les-Plages

TITINE

par Gillette Fleury-Kauffmann, d'après les souvenirs de Paulo, son frère.

C'est une jolie 301, une berline grise que Constant a acheté à M. Berger. Ce matin là, Pinson, l'apprenti a bien fait les choses : il a mis le sac de jute pour se coucher sous la voiture, comme on le lui a appris et pour vérifier qu'il n'y a pas de fuite



Une 301 Berline

d'huile. Maintenant, il doit la faire belle car elle va se promener et on va la regarder passer. Mais il est consciencieux Pinson et il pense à la mécanique. On sera content de lui; il plonge sous la voiture, tire le sac de jute, le pose sur le moteur et baisse le capot. Il va pouvoir doucher la belle sans mouiller le delco. Le chiffon à la main, il la regarde partir un peu plus tard sans se douter que c'est la dernière fois...

Sur le pont de Nazereg, le robinet d'essence est rouge. Inquiétant ! On ouvre le capot et c'est fini. Avec l'appel d'air et le réservoir d'essence à l'avant, le sac de jute et le moteur flambent comme des torches... puis les pneus, les sièges... C'est un désastre. Mais à l'époque, on n'est pas riche, on a du courage et de l'imagination. Pas question de baisser les bras devant la première fumée venue. Ici, la mort n'a pas n'a pas la vie facile. Elle a du mal à faire son œuvre. Ici, ils lui résistent, cognent et travaillent dur; ils tombent parfois d'avoir trop bu ou d'un coup de poing bien décoché, mais toujours, ils se relèvent et pour les choses c'est pareil: elles sont faites pour durer. Une fois le choc et la colère passés, personne n'envisage de jeter la carcasse de la 301. Ils vont la transformer, la faire renaître. Pour elle, une autre vie après la mort. Elle va devenir «la camionnette» bien connue des saïdéens.

Ce qui reste de la berline est coupé à hauteur des sièges. M. Herrera, le bourrelier refait une banquette pour l'avant et Constant fixe à l'arrière un plateau de bois qui, lui aussi, aura un destin douloureux comme on le verra sur la Côte Noire d'Ain-El-Hadjar. Le moteur est refait, et on dirait bien que les pistons sont un peu plus gros après chaque réglage...

Pas étonnant que la brave Titine puisse avec ses huit chevaux remorquer le Berliet de la S.I.P.E.. L'échappement est resté libre et les saïdéens qui sont gênés par le bruit de la Titine n'ont qu'à se boucher les oreilles. Le tableau de bord est sobre: il ne s'agit pas de rentrer dans un platane sur la route de Franchetti parce qu'on a l'attention distraite avec tous les boutons... Pas de compteur kilométrique, un morceau de tôle arrondi pour l'ampèremètre de la batterie. Le démarreur ? Un fil d'acier, appelé « corde à piano », qu'il suffit de tirer. La nuit, pour les phares, il y a à portée de main une petite lame d'acier. Il suffit de la glisser dans une encoche et de tourner comme

il faut pour avoir tout ce qu'on veut : veilleuses, codes, phares. -« Me cago san la Babousi ! Où est la lame ? Si je trouve cuilà qui l'a perdue, des chiffons et des brochettes je fais avec ! »

Enfin, on n'est pas snob. Si la Titine a un look spécial, customisé dirait-on aujourd'hui, si on a eu recours à la chirurgie esthétique et mécanique, c'était pour la sauver. La voilà maintenant prête à rendre tous les services... Elle est au garage, ou en route pour les dépannages, elle sillonne la ville et la campagne et toujours on l'entend venir de loin. Elle a transporté au cimetière les fleurs pour l'enterrement de M. Mindus, notre voisin qui a dû attendre qu'elle soit repartie dans ce bruit énorme et familier pour éprouver enfin le silence et la paix de sa dernière demeure. Parfois, comme ce jour là, c'est Paulo, qui la conduit. Il a onze ans quand il a commencé à conduire et personne ne s'en étonnait, pas même le commissaire ! Mais c'était «là-bas» comme disait Paul en racontant l'histoire. Là bas et il y a longtemps où l'incroyable était possible. L'ami de Paulo, Francis dit «Carisio», conduisait aussi avec fierté une camionnette Ford, reconnaissable à son réservoir d'essence sur le toit.

Le Gymkhana

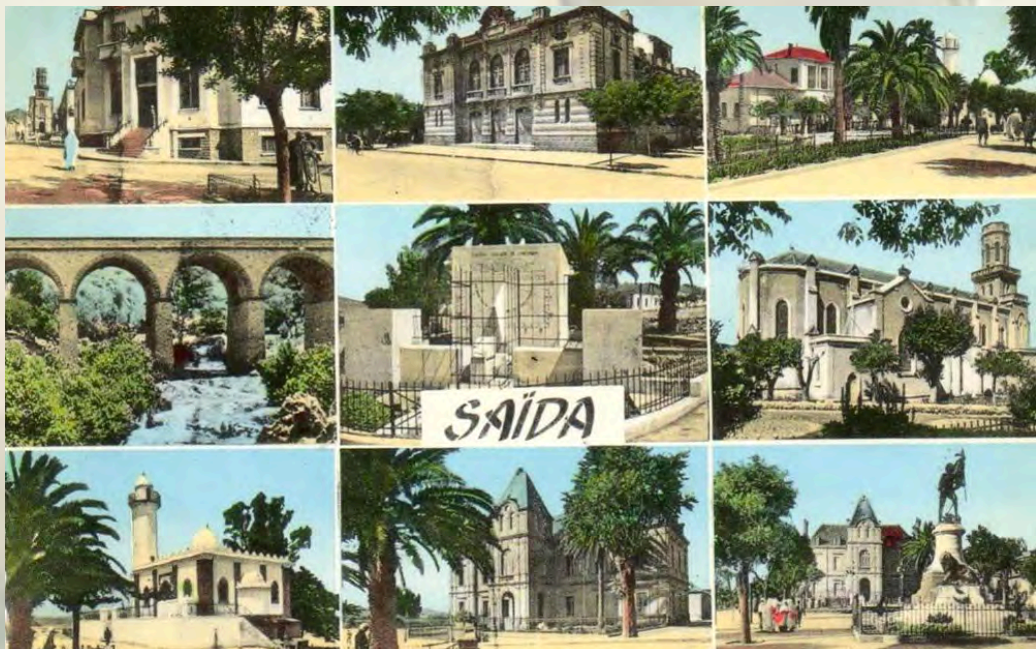
Un dimanche, pour la fête d'Ain-El-Hadjar, est organisée une course gymkhana. Deux équipiers par voiture; aller et retour jusqu'à Bou-Rached. A Ain-El-Hadjar, il y a des obstacles à franchir: par exemple un verre d'eau que le chauffeur doit saisir et poser sur une autre table; un panneau à trous dans lequel il doit adroitement lancer une balle, ici on dit «une pelote »; tout cela sans que la voiture ne s'arrête. Vitesse et adresse, voilà les règles pour gagner la course. La Côte Noire, qui monte vers Aïn-El-Hadjar, la vitesse, la fête, Constant ça lui plaît, d'autant qu'il fait équipe avec son ami Pierre Vincent dont le fourgon Renault dit «l'inconnu» n'est pas moins connu des Saïdéens que la Titine.

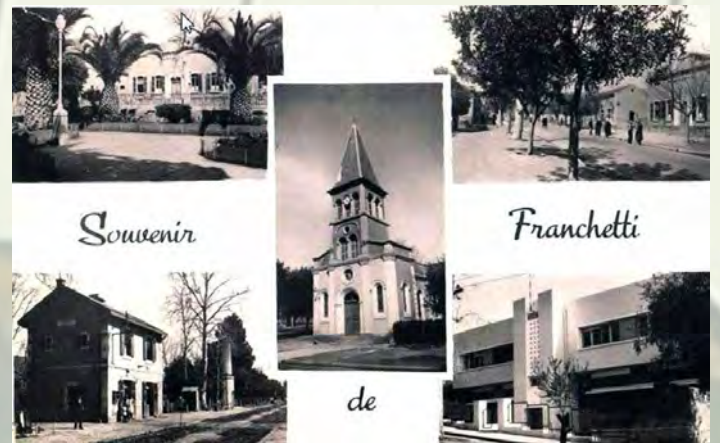
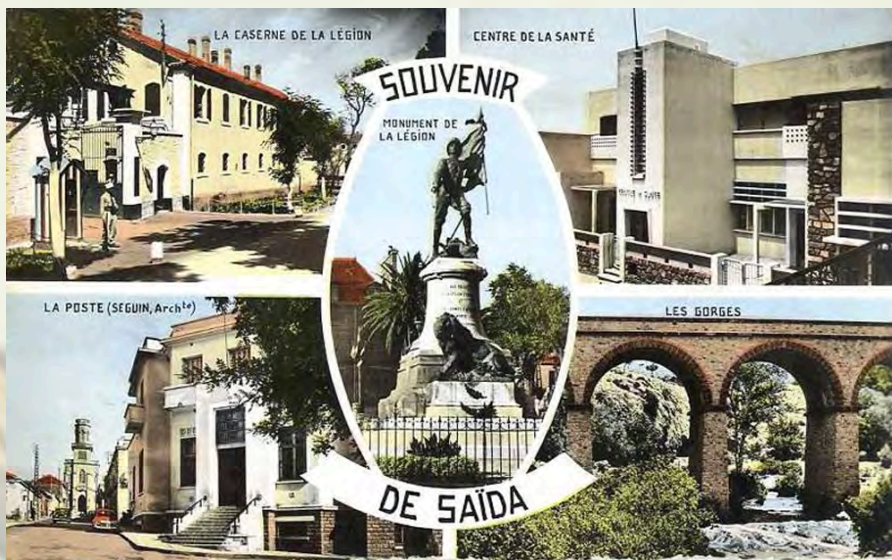
On trinque avant la course; l'anissette coule dans les verres et les gosiers des deux compères qui fêtent le départ avant de mettre en route le moteur de la Titine et, les obstacles, ils s'en foutent ...



Une 301 camionnette

C'est parti... l'accélérateur au plancher... à fond sur la Côte Noire. Titine caméléon: elle est berline, camionnette, aujourd'hui, elle est voiture de course. Troisième jeunesse. La fougue, la vitesse, le bruit. Elle s'emporte, se dépasse, swingue dans les virages. Demi-tour sur les chapeaux de roues en haut de la côte. Plateau arraché, on continue, la portière s'ouvre et le pilote rattrape d'une poigne ferme le copilote avant qu'il ne rejoigne le plateau; c'est fini, on arrive, on a gagné...





LE CHANT DES AFRICAINS

Un document intitulé « C'est nous les Africains... » que nous a adressé Gilbert Sandmayer, faisant suite à notre article « Les Pieds-Noirs, soldats à chéchia de l'Armée d'Afrique » paru dans notre précédent écho de Saïda, nous a incité à vous parler de ce « Chant des Africains » si cher à nos cœurs de pieds-noirs.

C'est un chant militaire dont l'origine remonterait à la grande guerre. Sur l'air de l'hymne de l'Infanterie de Marine, une marche destinée aux troupes marocaines aurait été écrite en 1915 sous le titre « Chant de guerre des Africains » et commençant par « C'est nous les Marocains qui arrivons de loin ». La paternité du texte est imprécise, elle appartiendrait soit au Commandant Reyjade (tirailleur marocain) soit au Sergent Bondifaca et au Tirailleur Marizot. C'est le Capitaine de l'armée française Félix Boyer (1887-1980), en 1941, qui reprit le « Chant de guerre des Africains », en modifiant le « C'est nous les Marocains... » du texte original par le célèbre « C'est nous les Africains... » du texte actuel.



Son succès est tel que, durant ses campagnes, l'Armée d'Afrique en fait sa marche officielle. Elle deviendra le symbole de sa gloire, souvent reprise lors des cérémonies militaires commémoratives de la Seconde Guerre mondiale, puis adoptée avec fierté pendant la guerre d'Algérie par les Pieds-Noirs pour

affirmer leur fidélité à la métropole, eux qui avaient envoyé leurs fils combattre pour libérer la Patrie au prix de nombreux morts. Ce chant des Africains fut celui d'une malheureuse population qui ne voulait pas abandonner sa terre natale. Il jaillissait dans toutes ses manifestations comme aux heures les plus sombres de sa résistance, pendant les barricades, Bab-El-Oued assiégée, rue d'Isly ou le martyr d'Oran. Pour ces raisons il devint un chant séditionnel pour De Gaulle et tous ceux opposés à l'Algérie Française et, dès lors, interdit d'être exécuté par les musiques et fanfares militaires françaises après l'indépendance algérienne en 1962. C'est ainsi que le Président de la République refusa que ce chant soit interprété lors des obsèques, en janvier 1967, du Maréchal Alphonse Juin, lui-même pied-noir qui fut commandant en chef de l'armée d'Italie. Il n'avait pas admis l'opposition du Maréchal

à sa politique algérienne. Rappelons également que notre compatriote, le philosophe Bernard Henri Lévy avait qualifié le Chant des Africains de « célèbre et fétide » et « d'inexcusablement vulgaire » !, dans l'hebdomadaire « le Point en décembre 2005. Nous également que ce chant de tradition de l'armée française, interprété officiellement lors de l'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie, fut banni de certains départements, lors des cérémonies officielles organisées le 5 décembre, par les autorités préfectorales ce qui justifia des lettres de protestation de l'Union Nationale des Combattants adressées, comme ce fut le cas, à Michelle Alliot-Marie alors ministre de l'intérieur en décembre 2008, ou au Secrétariat d'Etat à la défense et aux Anciens Combattants, en mars 2009, dont copie de la réponse de Michel Suchod, directeur du Cabinet est ici annexée.

Pendant des décennies, le Chant des Africains fut plus ou moins dans l'oubli sauf, bien naturellement, dans la communauté Pied-Noir où il résonnait dans les réunions et rassemblements qu'elle organisait. A noter également : au cours du 59ème festival du cinéma de Cannes (2006) le premier prix d'interprétation masculine fut attribué aux acteurs du film de Rachid Bouchereb, « Les Indigènes » qui, pour remercier jury et spectateurs, entonnèrent le Chant des Africains en hommage à leurs soldats morts pour la France. Je doute que dans leurs pensées les Pieds-Noirs y étaient associés et pourtant eux, aussi, ont versé



Embarquement des tirailleurs à Alger en 1914

leur sang pour la mère patrie sans que celle-ci n'ait une quelconque reconnaissance.

Heureusement, l'interdiction fut levée en août 1969 avec un retour officiel bien timide. C'est ainsi que l'armée malienne invitée au 14 juillet 2013 défila au son du chant de guerre des Africains...priviliégiant encore une fois la participation des troupes indigènes. Pour clore ce sujet, je retiendrai ce passage de l'article « Une honteuse captation d'héritage » paru sur le même thème dans L'écho de l'oranie N° 306 de septembre-octobre 2006 : « Le Chant des Africains appartient à jamais à l'Histoire du peuple Pied-Noir. Il est un legs inaliénable que nous ont laissé nos anciens.

Alors, vous les politiques, et vous les journalistes, et vous les intellos, laissez cet hymne aux Français d'Algérie, aux Dupont et aux Durand, aux Sanchez et aux Martinez, aux Cohen et aux Soussan. Ils sont assez généreux pour le partager avec leurs frères harkis, comme avec les Mohamed, les Larbi et les Kaddour qui ont combattu à leurs côtés... »

Le chant des Africains est composé de quatre couplets et du refrain. Les paroles de ce chant, symbole de l'Algérie française, envoyées par Jean-Charles Legendre, ont déjà fait l'objet d'une publication dans l'Écho n° 91 d'avril 2005. Pour celles et ceux qui les auraient oubliées, nous vous les rappelons ci-après :

Refrain

*C'est nous les Africains qui revenons de loin,
Nous venons des colonies pour défendre le pays
Nous avons laissé là-bas nos parents, nos amis
Et nous gardons au cœur
Une invincible ardeur
Car nous voulons porter haut et fier
Le beau drapeau de notre France entière
Et si quelqu'un venait à y toucher,
Nous serions là pour mourir à ses pieds
Battez tambours, à nos amours,
Pour le Pays, pour la Patrie, mourir au loin
C'est nous les Africains !*

Couplet I

*Nous étions au fond de l'Afrique,
Gardiens jaloux de nos couleurs,
Quand sous un soleil magnifique
A retenti ce cri vainqueur :
En criant, en chantant, en avant...*

Couplet II

*Pour le salut de notre Empire,
Nous combattons tous les vautours,
La faim, la mort nous font sourire
Quand nous luttons pour nos amours,
En criant, en chantant, en avant...*

Couplet III

*De tous les horizons de France,
Groupés sur le sol Africain,
Nous venons pour la délivrance
Qui par nous se fera demain,
En criant, en chantant, en avant...*

Couplet IV

*Et lorsque finira la guerre,
Nous reviendrons dans nos gourbis,
Le cœur joyeux et l'âme fière
D'avoir libéré le Pays,
En criant, en chantant, en avant...*

TIENS, VOILÀ DU BOUDIN...

Un autre chant avec un refrain tout aussi connu retentissait à nos oreilles lors des cérémonies militaires à Saïda et Aïn-El-hadjar. C'est celui de la Légion étrangère, si chère à nos cœurs. Dans la continuité du chant précédent, nous vous racontons l'histoire des paroles du refrain de la chanson de la Légion.

La Légion Etrangère fut créée en 1831 par le roi Louis-Philippe. Au départ, il s'agissait de regrouper les différents corps d'armée étrangers, qui ont toujours été au service de la France, pour aller en Algérie lors de la conquête. Leurs couleurs, le rouge et le vert, sont celles des gardes suisses de François 1er à Marignan et aussi de ceux de Louis XVI, au destin tragique lors de la prise des Tuileries en 1792.

Dès 1872, lors de la conquête de l'Algérie, des bataillons de la légion étrangère ont occupé les postes de Géryville, Sidi-Bel-Abbès, Saïda et Mascara où était installé l'état-major. Officiellement recréés au 1er janvier 1885 le 1er Régiment Etranger s'installa à Sidi-Bel-Abbès et le 2e Régiment Etranger à Saïda. Chacun était constitué de quatre bataillons et d'une compagnie de dépôt qui assurait l'administration, le recrutement et la formation des jeunes légionnaires. Ces troupes devinrent rapidement légendaires.



Aucun saïdéen n'a oublié que les légionnaires défilaient toujours en dernier car leur rythme particulier de

88 pas par minute était plus lent que celui des 120 pas minute des autres régiments. Cette cadence particulière, qui était aussi celle des troupes napoléoniennes, caractérisait la force tranquille de ce corps prestigieux que nous avons toujours admiré. De la même manière, aucun saïdéen n'a oublié que cette marche officielle de la Légion Etrangère se faisait toujours au son d'un chant militaire dont le refrain ci-dessous ravive encore plus nos souvenirs.

Comme la plupart de nos concitoyens, je ne me suis jamais posé la question de l'origine des paroles de

cette marche, aussi célèbres qu'incorporées, qui font état de boudin, parlent des Alsaciens, des Suisses et des Lorrains et ironisent sur les belges. En faisant quelques recherches la réponse est apparue plus simple que ce que nous pouvions imaginer.



La musique de la Légion

tous deux chefs de la musique militaire, deviendra le chant officiel de la Légion. Cependant, l'origine du texte du célèbre refrain est assez mal connue. Une première version situe l'écriture de ces paroles avant l'embarquement de la Légion lors de l'expédition militaire française au Mexique qui eut lieu de 1861 à 1867. Selon la version la plus crédible, elle daterait de 1870 lorsqu'éclate la guerre franco-prussienne sous Napoléon III.

Pour comprendre le sens des paroles du refrain de la marche une petite explication est nécessaire.

Tout d'abord, le mot boudin ne fait en aucun cas référence à une charcuterie ni au sang de l'ennemi ! Lors des préparatifs en vue d'une campagne lointaine, aux conditions climatiques pénibles, le paquetage des légionnaires était allégé et une toile de tente, roulée très serrée et portée en bandoulière ou sur le havresac, était surnommée boudin en raison de sa forme.

Concernant l'allusion aux Belges voici les deux versions qui en font état :

- Lors de l'expédition du Mexique, Napoléon III

« *Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, voilà du boudin
Pour les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains,
Pour les Belges, y en a plus, pour les Belges, y en a plus,
Ce sont des tireurs au cul.* »

C'est sur une musique, datant de 1840, qu'une première version, composée en 1850 par Wilhelm et arrangée par Dussenty,

ce conflit, sa fille, Charlotte de Belgique étant l'épouse de l'Empereur du Mexique, Maximilien Ier d'Autriche. Lors du rassemblement des régiments, les soldats belges en sont extraits en vue d'être envoyés en Algérie. On leur fait restituer le fameux paquetage spécial, le boudin, pendant que leurs camarades chantent avec ironie les paroles du refrain les concernant.

- Lorsqu'éclate la guerre franco-prussienne, le roi des Belges Léopold II, tenu à la neutralité de son pays depuis sa création en 1830, demande formellement que ses ressortissants ne participent pas au conflit. Le gouvernement français accepte cette requête et les légionnaires en partance pour combattre chantent à leurs malheureux camarades belges, obligés de quitter les rangs, ces paroles quelque peu désobligeantes.

Pour ce qui est des Alsaciens, des Suisses et des Lorrains, il s'agit ici d'une allusion à une décision ministérielle du 6 mars 1871 qui avait suspendu d'une manière générale les engagements volontaires des étrangers et spécifié que seuls les Alsaciens et les Lorrains, devenus étrangers du fait de l'annexion de leurs régions



un légionnaire et son paquetage

par l'Empire Allemand, ainsi que les Suisses pouvaient obtenir l'autorisation d'être enrôlés dans les régiments de la Légion Etrangère et donc d'être équipés du fameux boudin.

Cette petite histoire du refrain de la marche officielle de la Légion étrangère révèle que derrière certains usages, traditions ou expressions se cachent bien souvent des anecdotes insolites ou amusantes.

Du nouveau au Cercle algérieniste

Nous vous avons présenté à plusieurs reprises le Cercle algérieniste, à travers sa Revue, ses Prix littéraires, le Centre de Documentation des Français d'Algérie et ses expositions, le Mémorial des Disparus, ses Congrès,...

Lors du dernier Conseil d'administration qui a suivi l'Assemblée générale du Cercle algérieniste national le 31 octobre 2021, Madame Suzy Simon-Nicaise, jusqu'alors 1ère vice-présidente, a été élue présidente à l'unanimité des voix. Elle remplace Thierry Rolando qui pendant près de 20 années a mené avec brio et ténacité les combats pour défendre la mémoire et l'histoire de notre communauté.

En 2022, soixante ans après notre exode, il est de notre devoir de continuer à faire vivre et transmettre notre identité et notre culture. Ne baissons pas les bras...

La ville de Perpignan sera la capitale des Pieds Noirs, des Harkis et leurs amis, à l'occasion du 43ème Congrès national du Cercle algérieniste qui aura lieu les 24, 25 et 26 juin 2022.

Il court, il court, le furet

par Jean-Pierre.

Nous avons à plusieurs reprises relater, dans notre Écho, des scènes de chasse dans notre région des Hauts Plateaux de l'ouest de l'Algérie. Nos chasseurs étaient souvent accompagnés de chiens, utilisés comme leveurs de gibier et/ou chiens d'arrêt. Mais pour les animaux qui s'abritaient dans des terriers, ils faisaient quelque fois appel à un autre animal de compagnie : le furet. Ce dernier, compte tenu de sa morphologie spécifique est l'animal le mieux adapté pour aller déloger les lapins et autres animaux de terriers. Jean-Pierre nous raconte son aventure...

Je me souviens qu'un ami de la famille possédait un furet. C'était un animal dont le pelage tirait sur le gris. Je savais qu'il l'utilisait pour chasser le lapin mais je ne l'avais encore jamais vu pratiquer. Or, alors que je n'étais qu'un enfant et que je passais une grande partie des vacances à la ferme de mes grands parents, pour me faire plaisir, mon grand-père, que j'ai toujours appelé Pépé, avait accepté de m'emmener à cette chasse particulière qui se faisait avec l'aide d'un furet. Avant de vous raconter cette aventure, j'ai voulu faire connaissance avec cet animal.

Le furet

Le furet est une espèce exclusivement domestique (depuis le 1er millénaire avant J-C) qui n'existe pas naturellement à l'état sauvage. Traditionnellement utilisé pour la chasse aux rongeurs près des habitations et au lapin dans les terriers, le furet



est également élevé pour sa fourrure et comme animal de laboratoire. Il est de nos jours essentiellement apprécié

comme animal de compagnie.

Le mot furet, vient du latin fur qui signifie « voleur ». Son nom scientifique est *Mustela putorius Furo*. C'est un mammifère carnivore de la famille des mustélidés, qui comprend également la belette, l'hermine et le vison (*Mustela* signifie belette). *putorius* signifie puant et fait référence au putois dont le furet est la sous-espèce domestique. Le furet est à l'origine du verbe fureter qui fait référence à la curiosité instinctive de cet animal. Le petit du furet est appelé fureton et sa femelle furette.

Il existe deux grandes variétés de furets aux origines différentes : le furet albinos, blanc aux yeux rouges et au nez rose, historiquement le plus ancien, et le furet putoisé, issu de croisements plus tardifs avec le putois, qui est lui pig-



Un furet albinos

menté. Le premier, dès le début de sa domestication, fut utilisé pour la chasse aux rongeurs et aux lapins, mais aussi comme un animal de compagnie durant tout le Moyen-Âge, le second, qui apparaît plus tardivement, au XIXe siècle, fait aussi partie de nos jours des animaux de compagnie.

Comportement domestique

Le furet est un animal qui peut vivre en liberté dans une maison ou un appartement sécurisé malgré son caractère joueur et curieux. Il répond à son nom, dort beaucoup (environ de 12 à 18 heures par tranche de 24 heures) et fait ses besoins dans une litière. C'est un animal social qui peut être élevé avec d'autres congénères ou d'autres carnivores. La domestication a entraîné chez lui l'apparition de comportements juvéniles qui le caractériseront durant toute sa vie. Ainsi, le jeu tient une place importante dans ses activités. Au cours de son dressage, le furet agira toujours en fonction d'une récompense espérée. Le réflexe de Pavlov tient une part importante dans son apprentissage.

Morphologie et reproduction

Le furet est un prédateur dont la morphologie (un corps allongé, des pattes courtes et une grande flexibilité de son squelette) facilite grandement la chasse dans les terriers. Il possède des glandes sécrétrices situées de chaque côté de l'anus qui peuvent dégager une forte odeur musquée en cas de frayeur. Autre particularité, si le furet a une mauvaise vision diurne son œil est adapté aux faibles luminosités et permet de très bien voir la nuit.

Le furet possède une mâchoire puissante et sa denture est caractéristique des carnivores : canines en forme de crocs permettant de tuer les proies et présence de 8 dents carnassières (prémolaire et molaires) servant à déchirer la viande.

Il existe un dimorphisme sexuel : Le mâle mesure entre 40 et 60 cm et pèse 900 g

à 2 kg alors que la femelle mesure entre 30 et 50 cm pour un poids de 400 g à 1 kg.



La période de reproduction est régulée par la photopériode ce qui lui donne un caractère saisonnier. L'accouplement est assez brutal et dure de une à trois heures. La femelle donne naissance en moyenne à 7 furetons après un mois et demi de gestation. Sourds et aveugles à la naissance, les petits commenceront à voir et à entendre au bout d'un mois. Les dents définitives, en remplacement des dents de lait, apparaissent avant le 3ème mois. La maturité sexuelle est atteinte au début du printemps qui suit sa naissance. La durée de vie du furet est très variable, entre 5 et 14 ans.

La chasse au furet

La seule chasse au furet à laquelle j'ai assisté, n'avait mobilisé que deux chasseurs armés de fusils calibre 16, le propriétaire du furet et grand-père. Ce dernier, la veille, m'avait expliqué que pour cette pratique il avait déjà repéré le terrain, où il avait identifié quelques terriers, et avait la certitude que des lapins les habitaient.



Ce lieu, peu éloigné de la ferme et appelé Garbaroud (orthographe non garantie), m'était familier car je m'y aventurais parfois. Tôt le matin, nous nous y sommes rendus, en silence

à son approche. Pépé, dirigeant la manœuvre, avait placé certains aides qui nous accompagnaient devant d'éventuelles sorties du terrier. Leur objectif était d'y placer soigneusement un sac de jute, si ma mémoire est bonne car de nos jours on utilise une sorte de filet ou une cage adaptée. Avec un peu de chance et si l'on s'abstient de faire du bruit, ce sac servira de piège dans lequel le lapin se fera prendre au moment de sa fuite. Comme Pépé n'était pas certain d'avoir bien répertoriées toutes les sorties, il s'était placé, ainsi que l'autre chasseur, de manière à pouvoir tirer sur les éventuels fuyards, en respectant, bien sûr, le positionnement des aides. Pépé m'avait installé, sous un arbre et à l'abri aussi d'éventuels tirs de fusil, de manière à pouvoir assister à la chasse. Chacun étant à son poste, ce fut le moment d'utiliser le furet. Ce dernier



avait été transporté dans une boîte portée en bandoulière. Empoigné à l'arrière du cou, il fut déposé devant l'une des galeries du terrier. Je ne me souviens pas s'il avait été muselé pour éviter qu'il tue le lapin chassé. Laissant d'abord paraître

une certaine fébrilité, il retrouva rapidement son instinct de prédateur qui le poussa à aller à la recherche des lapins. Il s'introduisit dans la galerie afin de provoquer chez eux une terreur instinctive et leur fuite éperdue vers d'autres sorties du terrier où ils étaient attendus pour être capturés vivants. Lors de cette première tentative, l'attente fut brève : au niveau d'une des sorties gardées, un lapin arriva comme une bombe dans le sac de jute où il s'agita fortement avant d'être totalement maîtrisé puis placé dans



une caisse en bois grillagée prévue à cet effet. Sitôt après lui le furet sortit à son tour, cherchant à droite et à gauche sa proie. Le chasseur vint le récupérer, en prenant soin de l'attraper à l'arrière du cou. On recommença plusieurs fois l'opération sur d'autres terriers plus éloignés. Certaines tentatives ne furent pas couronnées de succès, les lieux étant inhabités. A plusieurs reprises des lapins ont pu s'enfuir, mal maîtrisés par le gardien de la sortie ou s'échappant par une ouverture non répertoriée. Il fallait les voir courir comme des fusées tant leur terreur était profonde. Hélas pour eux, les tirs de chevrotine ne leur laissèrent aucune chance.

Je n'ai pas souvenir du bilan de la chasse. Je sais par contre qu'au retour, pépé m'avait mis en bandoulière deux lapins que je portais fièrement en arrivant à la ferme. Mémé, avec un large sourire et de grosses bises, me déchargea de leur poids. Les lapins capturés furent transportés dans une sorte d'enclos aménagé, profond d'environ 1m au-dessous du sol, recouvert de grillage et dans lequel avaient été préparées des cavités où ils pouvaient se réfugier. Cela permettait à grand-père de réaliser son propre élevage qui, avec les autres animaux de la ferme et les produits de



La chasse au furet

la chasse, assurait une certaine autonomie alimentaire à sa famille.

De nos jours, la chasse au furet est interdite sauf dérogations spéciales, au cours desquelles elle est souvent pratiquée à l'aide d'animaux blancs plus facilement repérables. A l'époque de mon enfance, elle devait être aussi interdite mais Pépé n'en a jamais parlé....

...et près de 70 ans plus tard il ne reste que de vagues souvenirs.

Paul: potier céramiste à Sérignan

Nul besoin de présenter Paul Duteil (Paulo pour les intimes). Dans des Échos précédents, nous avons eu l'occasion de publier des textes écrits par Paul. Des récits émouvants, amusants qui ont réussi à capter l'attention de nos lecteurs grâce à sa mémoire, ses souvenirs, mais aussi son imagination et la simplicité de son écriture.

Pour ceux qui ne le savent pas, Paul est également un "spécialiste" des bonsaïs qu'il cultive et entretient avec beaucoup de soin dans son jardin depuis de nombreuses années.

Depuis quelques années, il a découvert l'art de la poterie et naturellement, il en est devenu un artiste,... consacré par un article publié dans le quotidien régional Midi Libre que nous vous proposons de lire.

Paul Duteil est potier céramiste. Il a 77 ans, vit et travaille dans sa maison située au 14 rue Hérail, juste à côté du Château Vargoz à Sérignan. Paul fabrique des poteries qu'il vend exclusivement sur les marchés d'artisanat sérignanais. Vous pouvez découvrir ses créations lors des Mardis de l'art en juillet et août, mais aussi sur les marchés de Noël ou encore lors de la Foire au gras de décembre.

Il y expose et vend ses bols, tasses, théières, assiettes, pichets ou encore saladiers aux formes douces et aux très beaux émaux.

Son influence ? La culture asiatique, et plus particulièrement le «wabi sabi» nippon, un concept esthétique et philosophique zen qui prône (entre autre !) la simplicité, qui cherche une sobriété paisible, un équilibre entre douceur et force, nature et main de l'homme, intemporel et éphémère. Le wabi sabi guide sa vie depuis bien longtemps : avant de faire de la poterie et de la céramique,



Paul créait déjà des bonsaïs, écrivait des haïkus et travaillait des matières brutes comme le fer forgé.

Paul a toujours su qu'il était un «manuel», mais il vient d'une époque où «il fallait faire des études». Aussi, l'homme a une maîtrise de droit privé, et a exercé de nombreux métiers : il a été professeur de collège, inspecteur de police, gérant de restaurant à Toulouse... puis est arrivé à Sérignan et a été pendant dix huit années responsable d'une plateforme logistique de La Redoute.

Il connaissait déjà Sérignan pour avoir vendu, étant jeune, des bracelets en cuir sur nos plages durant l'été. Il a donc posé ses valises dans cette maison rue Hérail qu'il aime tant, en 1989, avec sa femme et son fils alors bébé, le petit Mathieu, devenu père à son tour.

Quand la retraite a sonné, Paul a enfin pu faire ce qu'il voulait. La poterie est arrivée par hasard dans sa vie. Lui, qui était passionné de bonsaïs, ne trouvait pas de pot de grande dimension à des tarifs abordables. Alors il a décidé d'en fabriquer. Il a eu un véritable coup de cœur pour la discipline et s'y est entièrement plongé jusqu'à créer

sa micro entreprise dernièrement.

Ses débuts en poterie datent donc d'il y a six ans à peine, mais Paul est un vrai passionné, il apprend vite et il a su mettre toutes les chances de son côté en se faisant former par un maître potier à Pézenas.

Aujourd'hui, l'artisan a une vie plutôt solitaire mais prend grand plaisir à aller boire son café tous les matins au Bar du centre, sur la Promenade.

Et tous les après-midis, il descend dans son garage aménagé et équipé, où il imagine, façonne et cuit ses poteries.



Paul dans son garage atelier

Paul est un contemplatif, profondément sensible. Les choses simples et belles l'émeuvent. Comme quand il regarde les petits oiseaux se disputer la mangeoire qu'il a placée devant son canapé, ou des enfants jouer dans la rue avec une ombre.

C'est aussi un vrai créatif, en recherche permanente. Le chemin l'intéresse tout autant que le but : il aime imaginer ses créations, les penser en amont, tout prévoir, visualiser. Il nous dit être facilement capable de se détacher des objets une fois fabriqués, alors même qu'il les a adorés durant leur phase de conception.



Paul devant son étal.

Si vous souhaitez découvrir l'univers du sympathique artisan d'art sérignanais, et ses créations

toujours très belles et élégantes, il faudra attendre l'été... à moins que vous ne lui laissiez un message sur son téléphone, il pourra, exceptionnellement, vous recevoir dans son garage-atelier !

RÉUNION RÉGIONALE

2 022. Sera-t-elle la bonne année ? Nous l'espérons fortement pour la réunion de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur de notre Amicale. Déjà remise à deux reprises, en 2020 et 2021, nous allons enfin connaître "La Dolce Vita", un lieu au nom évocateur, qui nous accueille pour cette journée de retrouvailles, à Carnoux-en-Provence.

L'occasion également de découvrir la commune de Carnoux issue d'une histoire singulière qui prend ses racines outre Méditerranée. En effet, c'est dans ce coin de Provence, sur le territoire de Roquefort-la-Bédoule, que s'installèrent, les premiers, quelques français rapatriés du Maroc en 1957, après la déclaration de la conférence de Tanger qui mettait fin au traité de Fès du 30 mars 1912 régissant les rapports franco-marocains. Ils furent rejoints en 1962 par plusieurs familles de nos compatriotes pour créer en 1966 la commune de Carnoux-en-Provence.

Adhérents de la région PACA, mais aussi du Gard, de la Drôme,...on vous attend nombreux.

Date : 22 mai 2022.

Accueil à partir de 11heures 30 ; Apéritif de 12 à 13 heures ; Repas à 13 heures.

Inscriptions et envois des réservations à : Marcel Gomez - 69 Avenue Bel Air - 13600 La Ciotat. Tel : 06 19 73 17 04 / Email : gomezjosssette13@yahoo.fr

Date limite d'inscription : 15 mai 2022.

Lieu: La Dolce Vita - 1 Avenue Lavoisier - 13170 Carnoux-en-Provence. Tél : 04 42 73 53 18 / 06 98 35 13 12

Hébergements proches pour celles et ceux qui voudront profiter pour faire du tourisme :

Hostellerie La Crémaillère - 4 rue Tony Garnier - 13170 Carnoux. Tél : 04 42 73 71 52.

Bulletin d'inscription à adresser aux responsables de l'organisation (voir textes ci-dessus)

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Souhaite inscrire personne(s) pour le repas de Carnoux-en-Provence

Ci-joint mon règlement de : **30 €** x personne(s) = € Total: €

Chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

SOLUTIONS DU N° 158

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	P	R	I	T		C	O	L	O	C						
2	J	O	C	E	L	Y	N	E		H						
3		D	I	R	E	C	T	E	U	R						
4	R	E			V	L			S	I						
5		O	L	L	I	O	U	L	E	S						
6					E	O		T	E	S	T					
7	C	O	L	O	N	I	E	U		I						
8	A	V	O	N	S		S		S	A						
9	S	E	V	I		T		F	A	N		D	U	R	A	N
10	T	R	E	N	T	E	S	I	X		A	R	A		F	O
11	E				P	H	O	T	O	G	R	A	P	H	I	E
12	L	O	I	R		C	I			U	E	P			N	L
13	N	U		F	R	A	N	C	O	I	S		P	C		
14	A		M		U	S		L		T		S	O	R	T	E
15	U	N	I	R	A		R	E	D	A	C	T	E	U	R	
16	L	I	N		S	A	O		A	R	E		T	E	U	F
17	E	M	E	T		V	I	O	L	E	T	T	E		S	A
18	L	E	T	A	L	E		P				O			T	U
19	E	S		C	O	U	V	E	R	T	U	R	E		E	T
20	Z		S	O	I	X	A	N	T	E	E	T	O	N	Z	E

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda **158** était :
ÉCHO DE SAÏDA
La gagnante est **Andrée EIMADAoui**

Pieds-Noirs célèbres par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Né en 1913 à Mondovi, près de Bône, et mort en 1960, il (Deux mots) fut prix Nobel de littérature en 1957. -Habitation traditionnelle dans des pays exotiques. 2 -Empira, Accrut. -Aller-Retour. -Collège d'Enseignement Technique. 3 -Quatre latin. -Nicole est une actrice, réalisatrice et scénariste née à Oran. -Conspue, siffle. 4 -Instrument utilisé pour mesurer ou tracer des traits. -Avis, recommandation donnée à une personne sur ce qu'il convient de faire. 5 -Vague d'enthousiasme dans un stade. -Robert, né à Bab-El-Oued, fut remarqué dans la pièce à succès « La Famille Hernandez ». -Fond de bouteille ou fond de sac. 6 -Aucun, personne, qui ne vaut rien. -Auteur inconnu. -C'est elle au masculin. -Au cœur de la nuit. 7 -Le plus fort à la bataille. -Arbres épineux à fleurs blanches en grappes, Robinier. -Saison chaude. 8 -Boulot, travail, emploi. -Née à Oran, cette actrice (Deux mots) joua le rôle de Fanny dans la célèbre trilogie marseillaise de Marcel Pagnol. 9 -Parti politique fondé en 1958 en soutien de De Gaulle. -Ile de l'Atlantique. -Jeux de l'amour. 10 -Aven, trou naturel, gouffre. -Relatif au régime en rapport avec un fief dans l'Europe des Xe-XVe siècles. -En passant par, par la voie de. 11 -Marthe, née à Fort-de-l'Eau, fut remarquée dans la pièce à succès « La Famille Hernandez ». 12 -Ancêtre. -Au cœur du vent. -Emballage rigide fait à partir de pâte à papier. 13 -Service de Presse, Sans Papier ? -Nul n'est censé l'ignorer. -Pochette ouverte sur le haut, besace, trousse. -Fête asiatique ou rivière des Pyrénées. 14 -Bière blonde anglaise. -Noëlle, née à Philippeville, est connue pour l'interprétation de son personnage « Mado la Niçoise ». -But le lait en suçant le sein, le biberon. 15 -Ville côtière d'Israël. -Étendue de terre entourée d'eau. -Du verbe aller. 16 -Départ vers l'infini. -Après de, en compagnie de. -Né à Mascara, il est le fondateur et dirigeant de la chaîne de magasins d'optique qui porte son nom. 17 -Sert à mesurer l'intelligence. -Georges-Marc, journaliste, né en 1957 à Saïda et qui fut conseiller à la culture et à l'audiovisuel auprès de Nicolas Sarkozy. -Fluide gazeux qui constitue l'atmosphère. 18 -Mamelle d'une vache. -Protège le doigt de la couturière. -La tienne. -Sécrétion du foie. 19 -Vagabonda, flâna. -Femelle issue de l'accouplement d'un jument et d'un âne. -Ville du carnaval. -365 jours. 20 -Chanteur et musicien (Deux mots) né en 1938 à Constantine qui interpréta « j'ai quitté mon pays... ».

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1									1							
2			2			3										
3																
4				4												
5																
6																
7																
8	8								5							
9		6														
10																
11																
12				7												
13																
14																
15																
16															9	
17				10								11				
18									13							
19			12													
20																

Verticalement

1 -Rame, sport nautique. -Né à Bône, Alphonse, qui s'illustra à la tête du Corps expéditionnaire français en Italie en 1944, fut élevé à la dignité de maréchal de France. -Lucette, comédienne née à Alger, s'est illustrée dans la pièce à succès « La Famille Hernandez ». 2 -Poilu. -Organisation Non Gouvernementale. - Débarrassé des bosses, nivelé. 3 -Recherchée par le scout. -Michel, né au Maroc, est un acteur révélé dans le film « Le gendarme de Saint-Tropez ». -Au milieu de l'œil. -Prairie, alpage. 4 -identique, é q u i v a l e n t, pareil. -Se dit du précédent époux. -Françoise, Michèle Cortés de son vrai nom, est une actrice née à Alger. 5 -Renseignements Généraux. -Début d'économie. -Elément de squelette. -Du verbe voir. -On les jette dans la mare lorsqu'on veut troubler une situation tranquille. 6 -Petit tour. -En abrégé, mot désignant une personne qui rejette toute autorité, toute règle. -Opposé à garçon. -Au cœur de la dent. -Entre le ré et le fa. 7 -Espaces clos par des barreaux où on enferme des animaux. -Cela est mieux. -Article étranger. -Métal d'alliance. -Adjectif qualifiant un arbre qui perd ses feuilles en automne. 8 -Prénom de l'actrice américaine Gardner. -Plat provençal de flan aux légumes. -Triglycéride contenu dans les huiles et matières grasses végétales. -Film qui raconte un drame populaire. 9 -Célèbre boxeur (Deux mots) né à Sidi-Bel-Abbès et mort en 1949 dans un accident d'avion. -Débute l'aorte. -Etat Major. 10 -Passage étroit entre deux montagnes. -Qui atteint la perfection, le rêve absolu. -Baril, tonneau. 11 -En bonne santé. -De bas en haut, liquide vital. -Tel un bail immobilier. -Arme d'indien. 12 -Discrimination, hostilité violente envers un groupe humain. -Panier de montgolfière. -Deux romain. 13 -Participe passé du verbe avoir. -Appréciation meilleure que P mais moins bien que TB. -Chemin de bons marcheurs. -Socle de golfeur. -Serpent constricteur. 14 -Clown célèbre (Deux mots) mais il pratiquait aussi l'acrobatie, le trapèze, le domptage et jouait de plusieurs instruments de musique. -Poème du moyen-âge. 15 -Sans compagnie, isolé, unique. -Gamin de Paris. -Deux points cardinaux opposés. -Synonyme de voici. 16 -Participe passé d'être. -Grand couturier né à Oran, l'un des plus célèbres au monde et dont les collections de haute couture font partie de l'histoire du XXe siècle.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

DETENTE SAÏDEENNE

DÉCÈS

Au mois de février 2021, **Anna Esposito** née Rodriguez est partie rejoindre Laurent son mari. De la part de ses sœurs Béatrice, Irène, Jeanne, Amélie, ses enfants Laurence, Serge, Rémi, Christian et ses petits-enfants. 31370 Yrac.



Thérèse Puyo née Canadas, décédée le 26 août 2021 à l'âge de 92 ans. De la part de ses enfants et petits-enfants. 24700 Montpon-Ménéstérol.



Roger Navarette décédé le 12 septembre 2021 à l'âge de 90 ans. De la part de son épouse Béatrice, ses enfants Jean-Roger, Paul et Catherine ainsi que leurs conjoints, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 78300 Poissy.

Né à Saïda, entré à la police Nationale en 1952, il est muté à Saïda en 1955. Après 1962, il poursuit sa carrière d'inspecteur principal de Police, apprécié de tous par sa gentillesse et son professionnalisme, jusqu'à sa retraite.

Christian Herrero décédé le 15 octobre 2021 à l'âge de 91 ans. De la part de son épouse Odette née Ménage, de ses enfants et petits-enfants. 93140 Rosny sous Bois.

Joséphine Égéa née Riquelme, décédée le 7 décembre 2021 à l'âge de 96 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants. 83400 Hyères.

Hélène Bellier née Traverse, décédée le 8 décembre 2021 à l'âge de 88 ans. De la part de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et des familles Bellier et Traverse. 83400 Hyères.



Michel Gonzalez décédé le 9 décembre 2021 à l'âge de 85 ans. De la part de son épouse Carmen, de ses enfants et leurs conjoints, de ses petits-enfants. 32450 Traversères.

Simone Meissonnier née Grillot, décédée le 12 décembre 2021. De la part de Pierre et Jean-Michel, ses fils; de Anne Marie Buades, sa fille; et leurs conjoints; de Mark, Florence, Laure, Béatrice, Cécile et Virginie, ses petits-enfants et de tous ses arrière-petits-enfants. 06250 Mougins.
Simone était l'épouse de Henri Meissonnier, agriculteur aux Hassasnas, personnalité connue et appréciée de tous les Saïdéens.

Marie-Pierre Duffour décédée le 5 janvier 2022 à l'âge de 74 ans. De la part de son frère Gérard, son épouse et ses enfants, de sa sœur Madeleine Guillaud et son époux, des familles Baylé et Escudié. 34440 Colombiers.



Dolorès Miras née Diaz, décédée le 5 janvier 2022 à l'âge de 92 ans. De la part de ses enfants, son frère Joseph et de ses nièce et neveu Nicole Sales-Morales et André Morales. 69970 Chaponnay.



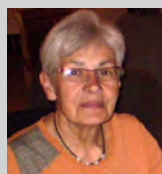
Robert Hernandez décédé le 17 Janvier 2022 à l'âge de 61 ans. De la part de son épouse et ses enfants, sa maman Marie-Jeanne, sa sœur Christiane Réquena et son époux, sa tante Denise Briffa-Pérez. 84650 Saint-Christol.



Pierrette Aznar née Montoya, décédée le 25 janvier 2022 à l'âge de 82ans. De la part de Monique et Gérard ses enfants, de Fanny, Benjamin et Aurore ses petits-enfants, de ses frères et sœur. 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.



Micheline Lang née Diaz, décédée le 21 février 2022 à l'âge de 83 ans. De la part de ses enfants Marie-Josée, Nicole, Patrick et de ses petits-enfants Sophie, Manon, Sophia, Quentin et Lucas. 83390 Guers.



Madeleine Martinez née Nigon, décédée le 25 février 2022 à l'âge de 84 ans. De la part de son époux Louis (Titou), de sa fille et ses petits-enfants. 83110 Sanary.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

NAISSANCES

Simone et Philippe Nicolazo-Crach sont heureux de vous annoncer la naissance le 11 octobre 2021 de leur petit-fils **Andréa** au foyer de leur fils Benoit et de Floriane. 92150 Suresnes

Colette et Lucien Knapp sont heureux d'annoncer la naissance le 24 novembre 2021 de leur 4ème arrière-petit-fils **Anakin**, au foyer de Sabrina, fille d'Annie Knapp et de Michel Rossello, et Romain Liberkovski.

Hélène Jauffret née Garcia, veuve de Robert Jauffret, est heureuse de vous faire part de la naissance de son 6ème arrière-petit-fils **Gabin**, le 21 janvier 2022, au foyer de son petit-fils Mathieu Dupriez, fils de Chantal Dupriez née Jauffret, et Fanny Geolle.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdéens et à leurs familles.